

PROGRAMME ASIE

LA QUESTION TIBÉTAINE : « GÉNOCIDE CULTUREL ? »

PAR LAURENT PINGUET

ANALYSTE STRATÉGIQUE, DIPLÔMÉ DE MASTER EN RELATIONS INTERNATIONALES

FÉVRIER 2019

ASIA FOCUS #103

« Ouvrez vos bras au changement, mais ne laissez pas s'envoler vos valeurs. »

— Tenzin Gyatso, 14^e Dalai-lama.

Le Tibet, plus haut plateau habité au monde, est pour certains une terre de spiritualité, là où se croisent sherpas, moines bouddhistes, ainsi que de plus en plus de touristes en quête d'émerveillement. Pour d'autres, et plus particulièrement pour Pékin, ce territoire, aujourd'hui, reste avant tout une région à revaloriser par rapport à l'est du territoire chinois. La superficie de la province autonome du Tibet représente 13 % de celle de la Chine, on peut même la doubler si l'on parle du Tibet historique. La région est aussi considérée comme le « château d'eau d'Asie » avec ses nombreux fleuves qui arrosent les autres provinces chinoises, mais aussi les États voisins. Le Tibet est par ailleurs une région qui regorge de minerais tels que le zinc, le cuivre, le plomb, sans oublier le précieux lithium qui sert aujourd'hui de matériau pour les batteries de nos smartphones. D'après Pékin, on trouverait dans le sol tibétain pas moins de 30 millions de tonnes de cuivre ainsi que 40 autres millions de tonnes de fer et de plomb.¹ Pour toutes ces raisons, la Chine ne peut se permettre de laisser de côté ladite « maison des trésors de l'Ouest ».

Le Tibet n'est cependant pas une province chinoise comme les autres, car celle-ci est ancrée dans l'Histoire comme étant le foyer du peuple tibétain, et non celui du peuple han qui constitue aujourd'hui l'ethnie chinoise majoritaire dans la région à plus de 90 %. Le Xizang est une région mythifiée par les Occidentaux, on ne dénombre plus aujourd'hui toutes les œuvres de littérature y faisant référence. Quel Français ou Belge aujourd'hui n'est pas familier des aventures de *Tintin au Tibet* ? La région bénéficie d'un certain capital sympathie à l'international et le doit, entre autres, à l'image positive qu'ont les Occidentaux du bouddhisme, de la culture tibétaine, mais aussi à l'intérêt que suscite

¹ David Eimer, « Un nouvel eldorado pour les sociétés minières occidentales », *Courrier International*, 30 juillet 2008.

depuis bientôt 80 ans le XIV^e Dalai-lama, Tenzin Gyatso. De ce fait, les agissements de Pékin dans la région ne passent pas inaperçus sur la scène internationale.

En mars 2008, Tenzin Gyatso accuse Pékin de commettre un « génocide culturel » suite à la répression sanglante des autorités chinoises contre des émeutiers tibétains. Bilan : plus de 135 morts et au moins 1000 blessés², sachant que les chiffres communiqués par le gouvernement chinois étaient évidemment revus à la baisse et qu'il était très difficile pour les Occidentaux d'obtenir des informations étant donné la politique de cloisonnement chinoise. De tels événements, combinés au passé tumultueux des relations sino-tibétaines depuis 1950, peuvent nous laisser nous interroger si effectivement le terme de « génocide culturel » est justifié. Pour étudier la question, nous nous servirons des informations relayées dans les médias et des ouvrages parus sur le sujet ces dernières années, en faisant tout d'abord un rappel sur les relations sino-tibétaines depuis la création du Parti communiste chinois qui nous permettra de déterminer entre autres la légitimité de l'annexion chinoise du Tibet, mais aussi de connaître les causes sous-jacentes qui ont pu emmener le peuple tibétain sur la voie que nous connaissons aujourd'hui. Nous nous intéresserons en suite à la politique actuelle de Pékin envers la population tibétaine : Hans et Tibétains, « 2 poids 2 mesures » ? Enfin, nous ferons un bilan sur les perspectives d'avenir et les espoirs de la culture tibétaine.

HISTOIRE DES RELATIONS SINO-TIBÉTAINES

Le Tibet est-il vraiment chinois ?

Bouddhisme indien et bouddhisme chinois : la première discorde

Au VII^e siècle, on parlait d'un puissant Empire tibétain, qui permit la première diffusion d'un courant intellectuel et spirituel que nous connaissons tous aujourd'hui : le

² « Les émeutes au Tibet auraient fait 135 morts et plus d'un millier de blessés », *Le Monde*, 27 mars 2008.

bouddhisme tantrique. À cette époque, la Chine craignait le Tibet, car celui-ci en plein essor, mené par le roi Songtsen Gampo, étendait son territoire du Nord de l'Asie centrale jusqu'à la Chine des Tang. Sous le règne de Trison Detsen, les Tibétains finissent même avec l'aide des Ouïghours et des Abbassides, par mettre à sac la ville de Xi'an, capitale chinoise.³ C'est d'ailleurs lors du règne de ce dernier que le bouddhisme s'implantera définitivement au Tibet par la diffusion du mode de pensée de grands philosophes indiens tels que Shantarakshita ou Padmasambhavasera. Le bouddhisme devient la religion d'État en 779⁴, année lors de laquelle fut construit le premier monastère bouddhique, toujours debout aujourd'hui à Samyé. Cette période constitue l'apogée de l'influence tibétaine en Asie.

Cependant, une controverse émergea en 792. Une division existait quant au choix du courant bouddhiste à appliquer : le bouddhisme indien ou le bouddhisme chinois. Le souverain tibétain décida alors de trancher entre les deux en organisant de « Grands débats » faisant intervenir les penseurs rivaux. C'est l'Inde qui l'emporta lors du concile de Lhasa. Cette victoire n'était pas surprenante ; les conquêtes tibétaines au détriment de la Chine, la diversité des langues utilisées lors des débats, ou encore la forte sinophobie présente dans la région, formaient un contexte qui ne laissait aucune chance pour les moines chinois de s'illustrer.⁵

Cet épisode est important, car il nous montre l'une des premières divergences entre le Tibet et la Chine, puis d'autre part, nous pouvons dire aujourd'hui que les relations indo-tibétaines découlent toujours de cet événement, étant donné l'exil du Dalai-lama à Dharamsala. Exposer ces connaissances est un contre-argument de taille lorsque la Chine se dit être à l'origine du bouddhisme tibétain.⁶

On aurait pu penser que le bouddhisme aurait pacifié la région, mais l'implantation de ce mode de vie s'est faite au détriment de toutes les autres traditions, parfois dans la

³ Frédéric Bobin, « Chine et Tibet, une si longue histoire », *Le Monde*, 23 mars 2008.

⁴ Roland Barraux, *Histoire des Dalai-Lamas : Quatorze reflets sur le Lac des Visions*, éd. Albin Michel, 1993.

⁵ Françoise Aubin, Demieville (Paul) *Le Concile de Lhasa. Une controverse sur le quietisme entre bouddhistes de l'Inde et de la Chine au VIIIe siècle de l'ère chrétienne. Archives de sciences sociales des religions*, n° 66/2, 1988, p. 267-268.

⁶ "China claims to have originated Tibetan Buddhism, seeks its Sinicization", *Tibetan Review*, 23 octobre 2017.

violence. De nombreuses sectes rivales tentent de s'imposer afin de parvenir au pouvoir. Certaines demandent même l'aide des puissances étrangères afin de détruire et piller des monastères⁷. Au IXe siècle, les querelles et revers militaires se succèdent, l'empire tibétain finira par se disloquer, avec l'assassinat de Langdarma, dernier empereur tibétain. Le Tibet entre alors dans une période que l'on nomme le « siècle obscur », du fait que l'on ne dispose que très peu d'informations sur celle-ci. Par la suite, le territoire du Tibet qui se verra porter l'étendard des Yuans ou encore, du protectorat mandchou, sera témoin d'une autre vague de diffusion du bouddhisme entre le Xe et le XVIIe siècle.⁸ C'est seulement à partir de 1912, lors de la chute de la dynastie des Qing, que le Tibet unifié acquiert une indépendance *de facto* jusqu'à être finalement « libéré » par Pékin en 1951.

Le Tibet chinois : des justifications bancales

Les spécialistes chinois peinent à apporter les justifications nécessaires qui permettraient de légitimer l'annexion du Tibet par Pékin. En effet, le Tibet n'a jamais été à proprement parler « chinois ». Quand les deux territoires ne faisaient qu'un, c'était la plupart du temps au sein d'un même empire, comme celui de la dynastie mongole des Yuans (1279-1368). Affirmer que le Tibet est une partie historique de la Chine n'est donc que pure calomnie, même si on ne peut pas nier les liens étroits qu'entretiennent les deux États depuis toujours.

Au XIXe siècle, bien que l'Empire des Qing (1644-1912) s'étendait de la mer de Chine jusqu'aux monts Altaï, la Chine en tant que telle s'arrêtait au niveau du Sichuan et du Gansu, et n'empiétait en aucun cas sur le territoire du Tibet, qui lui, était sous tutelle administrative⁹. Autre exemple, lors du règne de la dynastie chinoise des Ming (1368-1644), le Tibet reçut comme tous les autres États une lettre spécifiant la proclamation de

⁷ François Hauter, « Chine-Tibet : une longue histoire de préjugés et de domination », *Le Figaro*, 15 mars 2008.

⁸ Alice Travers, « Chronologie de l'histoire du Tibet », *Outre-Terre*, 2009/1 (n° 21), p. 109-128.

⁹ Voir annexe 1.

ce nouvel empire, prouvant ainsi qu'une fois de plus que le Tibet était reconnu comme pays à part entière.

L'historiographie chinoise défend sa position en remontant au VII^e siècle : Songtsen Gampo épousa une princesse chinoise bouddhiste qui fit bâtir un temple à Lhasa, temple encore visité aujourd'hui.¹⁰ Certains considèrent alors que ce mariage scelle l'union entre les deux États. Mais comme nous l'avons dit précédemment, le Tibet était à l'époque très craint des Chinois. De plus, Songsten n'avait obtenu la main de la princesse que par la menace militaire. Le fait que l'on puisse justifier la présence chinoise au Tibet par cet événement est donc hautement discutable.

Une autre justification apportée par Pékin est celle qu'il fallait libérer le peuple tibétain de cette société féodale. En effet, le système tibétain était celui d'une société à strates, très hiérarchisée. Mais cette société n'était pas comparable avec celles dont nous étions témoins en Europe au Moyen-âge, bien qu'évidemment elle était loin d'être idéale. Les seigneurs n'avaient aucun droit de vie ou de mort sur leurs sujets, qui eux-mêmes jouissaient de droits et de devoirs. De plus, en ce qui concerne la modernisation du pays, le Tibet commençait à s'ouvrir timidement au monde au début du XX^e siècle. Lors des exils du Dalaï-lama en Mongolie et en Inde britannique, celui-ci a pris conscience que le Tibet devait se moderniser s'il ne voulait pas devenir impuissant face à la Chine¹¹. Quoi qu'il en soit, le type de société implanté au Tibet n'apporte en aucun cas une quelconque légitimité à Pékin en ce qui concerne l'annexion du territoire. De plus, utiliser cet argument va à l'encontre même de la politique de non-ingérence tant prônée par les Chinois.

L'intérêt chinois au Tibet reste avant tout géopolitique, étant donné les richesses en minerais et or bleu que l'on trouve sur place, sans compter le positionnement de la région qui permet à la Chine de se rapprocher de tous ses États voisins.

¹⁰ Bobin, *Ibid.*

¹¹ Françoise Robin, *Clichés tibétains : idées reçues sur le Tibet*, Le Cavalier Bleu, 2011.

L'avènement de Mao Zedong

Résistance tibétaine et responsabilité américaine

Nous sommes le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong proclame la République populaire de Chine à Pékin. Un an plus tard, les troupes chinoises se mettent en route vers le Tibet afin d'organiser sa « libération pacifique », elles ne rencontrent que peu de résistance. La période Mao est importante, car elle constitue les prémices de la disparition de la culture tibétaine telle qu'on la concevait à l'époque. Un premier traité sino-tibétain, « l'Accord en 17 points » est signé le 23 mai 1951 : le Tibet accepte de faire partie intégrante de la Chine, en échange d'une relative autonomie et du respect de leur système politique et religieux. Au fil du temps, cet accord devient vite caduc.

En 1955, le Tibet voit son territoire amputé. La région tibétaine du Kham oriental se retrouve incorporée à celle du Sichuan et du Yunnan, tandis que celle de l'Amdo devient partie intégrante du Sichuan, du Gansu et du Qinghai.^{12 13} C'est le début de la contestation tibétaine. L'Armée nationale volontaire de défense est créée, les Khampas s'organisent afin d'organiser la guérilla contre les Chinois. Pendant ce temps, un Comité préparatoire de la Région autonome du Tibet est créé, dans le but mettre en place un futur gouvernement tibétain.

En 1957, nous ne devons pas oublier que nous sommes dans un contexte de guerre froide. Une telle révolte contre les communistes ne pouvait que ravir les Américains, c'est pourquoi ces derniers décidèrent d'aider les organisations de guérillas, dans le cadre de la fameuse doctrine du *containment*. Un autre mouvement de résistance voit le jour, le *Chushi Gangdrug*, « Quatre rivières, six montagnes ». La CIA lance l'opération « *Garden* » : plus de 1000 guerriers tibétains sont emmenés au Colorado pour recevoir une formation militaire américaine, avec l'espoir que ces derniers soulèvent un mouvement

¹² Voir annexe 2.

¹³ Travers, *Ibid.*

indépendantiste.¹⁴ Ces programmes d'entraînement continueront jusqu'en décembre 1961, et les aides américaines visant à organiser des opérations contre les troupes chinoises prendront définitivement fin en 1974, suite à un rapprochement entre Mao et Nixon.

Pour les Tibétains, la déception est immense. Ils étaient conscients que les Américains servaient avant tout leurs intérêts, mais à partir de 1974, maintenant sans allié de taille, ils se retrouvaient à la merci de l'APL. En 1972, les Népalais décident d'expulser les Tibétains du Mustang. Cette région constituait une base arrière d'où les guerriers lançaient des escarmouches. Du jour au lendemain, la cause tibétaine fut oubliée. Lorsque le Dalaï-lama parle de génocide culturel pratiqué par les Chinois, nous pouvons nous demander si l'incitation suscitée par les Américains à lutter contre l'ennemi rouge n'a pas contribué à la destruction du patrimoine tibétain en alimentant un conflit qui était perdu d'avance.

L'exil du Dalaï-lama, événement charnière des relations sino-tibétaines

C'est à partir de 1959 que le Tibet chinois connaîtra sa période la plus sombre. Les révoltes du Kham gagnent le Tibet central. Le 17 mars, le Dalaï-lama, craignant à juste titre de se faire enlever après que des élites tibétaines ont déclaré l'indépendance du territoire, décide de fuir vers l'Inde, accompagné de ses fidèles¹⁵. Accueilli par Nehru, c'est ainsi qu'est créé le nouveau gouvernement tibétain en exil à Dharamsala, toujours actif de nos jours. Il s'en suit alors de violentes répressions à Lhassa contre les Tibétains révolutionnaires. Bilan : des milliers de morts et davantage de blessés. Depuis ce jour, Tenzin Gyatso tente pacifiquement de sensibiliser l'opinion internationale sur la situation du Tibet, ce qui n'empêche pas les Tibétains de se révolter occasionnellement, jusqu'à encore récemment. Devant la répression systématique de la part du gouvernement chinois, certains moines tibétains vont jusqu'à s'immoler en public pour faire entendre

¹⁴ Jack Lu, *Les Deux visages du Tibet*, Publibook, 2013, p. 471.

¹⁵ « 31 mars 1959, fuite du Dalaï-Lama », *Europe1*, 31 mars 2016.

leurs droits et réclamer le retour du Dalai-lama à Lhassa. En décembre 2017, on ne dénombrait pas moins de 150 tentatives d'auto-immolation dans tout le Tibet depuis 2009.¹⁶

Les catastrophes maoïstes

Dans les années 1960, la Chine vit un véritable enfer. La famine se propage à travers tout le pays suite au projet politique du Grand bond en avant lancé par Mao. L'objectif pour ce dernier était de dédier toute la population du pays à l'agriculture, dans le but de pouvoir augmenter les récoltes qui seront vendues à l'international. Le bilan est à peine croyable : 30 à 50 millions de morts, soit par la faim, soit par le travail, soit par la violence des autorités. Toutes les moissons revenaient à l'État et aux élites. On assiste à des scènes d'horreurs, ou les cadavres finissent par être mangés par les survivants, et tout ça, pour une économie qui ne tient même plus debout. Une survivante de cette époque nous raconte : « [...] le secrétaire du parti de la petite commune de Qisi, dans la province du Henan, a inventé une méthode révolutionnaire pour transformer les cadavres des affamés en engrais. Elle consistait à dissoudre les corps en les faisant bouillir longtemps dans des marmites spéciales ».¹⁷ Au Tibet, cette famine sera dénoncée en 1962 par la « pétition des 70 000 caractères » transmise par le 10^e panchen-lama. Cet acte lui vaudra 20 années d'emprisonnement.¹⁸ L'échec de ce projet ne sera reconnu par le parti que bien plus tard. Aujourd'hui encore, le sujet reste un tabou, car il remet en question la légitimité du régime communiste.

En ce qui concerne la culture tibétaine, le désastre pour elle sera le prochain projet maoïste en 1966, destiné à renforcer le pouvoir du leader communiste. C'est la Révolution culturelle, la guerre contre les « 4 vieilleries » : les « vieilles idées », les « vieilles cultures », les « vieilles coutumes », et les « vieilles habitudes ». Lors de cette période, le

¹⁶ « Map : Tibetan self-immolations from 2009-2017 », *International Campaign for Tibet*, 27 décembre 2017.

¹⁷ Philippe Grangereau, « Quand la faim justifiait les moyens », *Libération*, 29 septembre 2009.

¹⁸ Robin, *Ibid.*

Tibet perd la quasi-totalité de son patrimoine ; les textes sacrés bouddhiques sont brûlés¹⁹, les drapeaux de prières sont retirés, plus de 6000 monastères sont détruits par les « gardes rouges »²⁰, unités spéciales destinées à éradiquer tout ce qui n'est pas « moderne » pour le régime. Le Jokhang, temple le plus sacré des Tibétains, est détruit²¹, et évidemment il était proscrit de s'adonner à toute pratique religieuse. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les gardes rouges n'étaient pas spécifiquement des Hans mais majoritairement des jeunes Tibétains qui avaient étudié à l'université de Pékin, ou dans des universités chinoises implantées au Tibet. Une foi aveugle en Mao leur était enseignée, la propagande pullulait dans les rues de Lhassa. Ces derniers finiront même par vouloir prendre le pouvoir, Mao décida alors d'envoyer l'APL les désarmer et procède alors à des séries d'exécutions sommaires dans les universités. La Révolution culturelle ne s'arrêta qu'à la mort de Mao en 1976.

Peu d'informations sont aujourd'hui disponibles sur cette période, pour cause d'une Chine renfermée sur elle-même et qui a préféré laisser tomber cet épisode dans l'oubli plutôt que de raviver d'anciennes blessures. Quoiqu'il en soit, la Révolution culturelle peut-être clairement identifiée comme tentative de génocide culturel, étant donné son dogme et la destruction qu'elle a engendrée.

¹⁹ Voir annexe 3.

²⁰ « TIBET, Proving Truth From Facts », *Central Tibetan Administration*, 1993, p. 71.

²¹ Tsering Woesser, *Mémoire interdite. Témoignages sur la Révolution culturelle au Tibet*, Gallimard, 2010.

LE TIBET DE NOS JOURS

Pékin et les symboles fédérateurs tibétains

Un Dalai-lama chinois ?

Depuis la mort de Mao Zedong, la Chine s'est lancée dans une véritable reconfiguration de son régime. Deng Xiaoping lance en 1978 sa politique de libéralisation. De nombreux prisonniers tibétains sont libérés. En 1984, la Constitution chinoise garantit la liberté de croyance religieuse pour tous les citoyens n'appartenant pas au Parti communiste chinois²². Le sentiment identitaire tibétain s'affirme de nouveau au fil du temps. Ce faisant, les tensions entre le Tibet et le reste de la Chine sont toujours palpables, bien que le sujet ne fasse plus la une des médias occidentaux.

D'après Pékin, la liberté de croyance religieuse est appliquée en Chine, mais il semblerait que celle-ci ne s'applique pas sans un certain contrôle. En 1995, le Dalai-lama reconnaît l'enfant Gendun Chökyi Nyima comme étant le 11^e Panchen-lama (2^e figure hiérarchique des Tibétains). Sans attendre, le gouvernement chinois décide d'arrêter l'enfant et de choisir son propre Panchen-lama, Chokyi Gyalpo, en vertu d'une ancienne tradition Qing.²³ Aujourd'hui, les Tibétains réclament toujours le retour de leur Panchen-lama, et désignent celui imposé par Pékin comme n'étant qu'un imposteur. D'après Norbu Dunzhub, responsable du Parti uni au Tibet, Gendun Chökyi Nyima vivrait une vie normale et ne souhaite pas être dérangé, mais ses conditions de vie et sa localisation restent un mystère.²⁴

²² Travers, *Ibid.*

²³ Patrick Saint-Paul, « Pour Pékin, le Panchen lama mène "une vie normale" et ne "veut pas être dérangé" », *Le Figaro*, 7 septembre 2015.

²⁴ *Ibid.*

Cet événement nous introduit alors une question : qui viendra succéder à Tenzin Gyatso ? Peut-être personne. En effet, pour anticiper l'éventuelle récupération de la mort du Dalai-lama par Xi Jinping, Tenzin envisage de mettre fin à l'institution des maîtres bouddhiques par concertation avec le peuple, jugeant que celle-ci n'est plus adaptée à l'ère démocratique. Tout comme le Panchen-lama, le Dalai-lama transmet son autorité par la réincarnation, il est donc aisé pour Pékin d'instrumentaliser ce rituel pour gagner encore davantage d'influence au Tibet. Si Tenzin décide de maintenir l'institution, celui-ci précise qu'il pourrait très bien se réincarner en femme, ou encore à travers plusieurs personnes²⁵. Ainsi, il n'en serait que plus difficile pour le régime chinois de s'emparer de cette figure symbolique.

La langue tibétaine en sursis

Dans le monde, et plus particulièrement en Occident, la langue est bien souvent une des raisons principales pour laquelle un État justifie son existence. La nation française existe, car son peuple partage une identité et une culture commune, dont la langue française fait partie. Autrement dit, la langue est synonyme de pouvoir, car celle-ci permet de fédérer un peuple autour d'une même valeur. Voilà en quoi Pékin pourrait justifier sa peur de l'entretien de la langue tibétaine. Ainsi, le régime chinois encourage un peu plus chaque jour la marginalisation et la dévalorisation de celle-ci, considérée aujourd'hui comme étant en voie de disparition.

Début 2016, Tashi Wangchuk, homme d'affaires tibétain, se fait arrêter par les autorités chinoises pour cause d'« incitation au séparatisme ». Deux mois plus tôt, Tashi défendait la langue tibétaine via une vidéo et un article du *New York Times*. Pour cela, il a écopé de 5 ans de prison.²⁶ D'après Tenzin Jigdal, du Réseau international pour le Tibet, Tashi Wangchuk a pointé du doigt l'échec du gouvernement chinois à respecter le droit à

²⁵ Gilles Donada, « Le dalaï-lama sera-t-il le dernier ? », *La Croix*, 13 juin 2017.

²⁶ Chris Buckley, "A Tibetan Tried to Save His Language. China Handed Him 5 Years in Prison.", *The New York Times*, 22 mai 2018.

l'éducation. Par ailleurs, ce dernier ne prônait en aucun cas l'indépendance du Tibet, mais souhaitait défendre la culture tibétaine dans le cadre de la loi.

Depuis la fin de l'ère Mao, la Chine a toujours exercé un contrôle de la population tibétaine en essayant de canaliser son sentiment identitaire, mais depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping en 2012, Pékin exerce une politique d'assimilation, visant à absorber les minorités qui pourraient nuire à l'unité chinoise. Nous évoquons le cas des Tibétains, mais ce ne sont bien entendu pas les seuls. Actuellement, des centaines de milliers de personnes de l'ethnie musulmane des Ouïghours se trouvent enfermées dans des camps au Xinjiang, et sont forcées de renier leur religion pour embrasser pleinement l'idéologie du Parti communiste chinois, sous peine de sévices corporels.²⁷

La langue tibétaine n'est aujourd'hui connue en Chine que par un Tibétain sur six (soit un million de locuteurs), elle est donc minoritaire au sein même du Tibet. La disparition de cette langue serait une tragédie pour la littérature bouddhique, étant donné que la plupart des textes sont rédigés en tibétain.²⁸ Bientôt, les nouvelles générations de Tibétains n'auront plus aucune connaissance de leur propre langue.

La « canalisation » du bouddhisme et des populations

Comme nous l'avons dit précédemment, la Révolution culturelle fut une des périodes les plus sombres de l'Histoire tibétaine étant donné la destruction de plus de 90 % de son patrimoine. Après la mort de Mao, ce patrimoine fut en partie reconstruit et remis en valeur. Un exemple parmi d'autres : le campement monastique de Larung Gar, haut lieu du bouddhisme perché à 4200 mètres d'altitude dans la vallée de Sertar. Ce dernier fut fondé en 1980 et attire chaque année des milliers de Monks et nonnes bouddhistes en

²⁷ Laurence Defranoux, « Ouïghours : les camps secrets du régime chinois », *Libération*, 29 août 2018.

²⁸ Anthony Bleux, « À Paris, le dalaï-lama défend la langue tibétaine », *Le Figaro*, 15 septembre 2016.

quête de spiritualité²⁹. Le site s'est considérablement agrandi ces dernières années, ce qui n'a pas manqué d'attirer l'attention des autorités chinoises.

Depuis mi-2016, Pékin a entrepris des travaux destinant selon elle à régler le problème de surpopulation dans le campement et de rénover les bâtiments. Ainsi, les populations sont déplacées, et les typiques maisons pourpres passent sous les bulldozers. Le but est de réduire la population du campement à 5000 personnes, sachant qu'en 2016, la communauté était comprise entre 10 000 et 20 000 bouddhistes. En mars 2017, ONG Free Tibet annonçait les chiffres de 6700 départs et de 1500 habitations détruites depuis le début des travaux.³⁰ Selon Eleanor Byrne-Rosengren, directeur de l'ONG, ces travaux n'ont rien à voir avec la surpopulation, mais n'ont d'autres vocations que de limiter l'influence du bouddhisme au Tibet. Car celui-ci, tout comme la langue, est fédérateur de populations.

Le 13 avril 2010, un séisme de magnitude 7,1 frappe le district de Yushu, entraînant avec lui la mort de plus de 3000 âmes et détruisant la majorité des habitations. En l'espace de quelques minutes, 100 000 personnes se retrouvent sans domicile. Quatre ans plus tard, on peut observer le travail remarquable qu'ont accompli les Chinois pour reconstruire la ville : des centaines de nouvelles habitations, une douzaine d'écoles, et même un musée d'art tibétain. Cependant, certains Tibétains dénoncent que, bien que cette reconstruction fût très rapide et qu'elle permît aux populations de vivre dignement, les chantiers des temples et monastères ont curieusement été laissés à l'abandon.³¹ De plus, les privilèges accordés aux Hans et aux fonctionnaires sont pointés du doigt. Lors de la reconstruction, beaucoup de Tibétains se sont vus prendre leur terre par Pékin en échange d'un nouveau logement dont la localisation reste choisie par le gouvernement³². Le but est d'attirer une migration Han en transformant la région en centre de tourisme écologique. Cette mesure

²⁹ "Larung Gar: China 'destroys buildings' at Tibetan Buddhist academy", *BBC*, 22 Juillet 2016.

³⁰ Brice Pedroletti, « A Larung Gar, la répression silencieuse de Pékin », *Le Monde*, 24 mars 2017.

³¹ Andrew Jacobs, "4 Years After Quake, Some See a Resurrected Chinese City, Others Dashed Dreams", *The New York Times*, 21 mai 2014.

³² Sui-Lee Wee, "Tibetan quake victims fight China government land grab", *Reuters*, 26 avril 2012.

n'a pas été appliquée pour les fonctionnaires de l'État, ce qui montre de manière limpide cette politique « 2 poids, 2 mesures » exercée par Pékin. Des manifestations éclatèrent en mars 2011, mais furent matées au bout de trois jours.

Ces manœuvres sont la démonstration d'une Chine qui se veut unie, dans une diversité « relative ». Ainsi, attirer de nombreux Hans dans des régions telles que le Tibet, la Mongolie intérieure, ou encore le Xinjiang, permet de diluer le sentiment identitaire des minorités, jusqu'à le faire totalement disparaître.

QUEL ESPOIR POUR LA CULTURE TIBÉTAINE ?

Même en restant optimiste, il est aujourd'hui difficile d'envisager un retour du prestige de la culture tibétaine en Chine, étant donné la puissance de Pékin et l'indifférence de la scène internationale. Le Japon ne se permet guère de donner des leçons à la Chine, sous peine de se faire rappeler l'épisode du « viol de Nankin ». De plus, la Chine porte en elle toujours l'humiliation infligée par les Occidentaux lorsque ces derniers ont porté secours à la dynastie mandchoue (aujourd'hui ethnies minoritaires, comme les Tibétains) lors de la révolte chinoise en 1860, sans compter les guerres de l'opium et la mise à sac du palais d'Été qui en découle.³³ Personne ne peut donc s'aviser à critiquer les affaires intérieures de la Chine. Aussi, la culture bouddhique voit son aura entachée depuis le massacre des Rohingyas en Birmanie.

Si rien ne change en Chine, c'est en revanche à l'international que la culture tibétaine peut prospérer. En France par exemple, le pays dispose en 2010 de plus de 250 centres du dharma, dont l'un des plus connus est le Karma Ling, basé en Savoie, ce qui place la France parmi les pays européens les mieux lotis en la matière.³⁴ Pendant que l'usage de la langue

³³ André Larané, « Quand le Tibet se réveille, la Chine tremble-t-elle ? », *Hérodote*, 31 mars 2008.

³⁴ Cécile Campergue, « Le bouddhisme tibétain en France », *Histoire, monde et cultures religieuses*, 2013/1 (n° 25), p. 137-168

tibétaine est marginalisé en Chine, cette dernière est enseignée à travers le monde dans diverses écoles. L'Inalco, basé à Paris, donne des cours de tibétain depuis 1842.³⁵

Par ailleurs, même si la Chine bride le plus possible le sentiment identitaire tibétain, celle-ci comprend que certains atouts culturels sont à conserver, pour son propre intérêt. Les *thangkas*, peintures tibétaines réalisées sur toile ou tissu, en sont un parfait exemple. Lodrui Palsang, artiste peintre de *thangka*³⁶, reçoit une aide financière du gouvernement à hauteur 10 000 yuans par an (≈1300 €), sachant que celle-ci était deux fois moindre auparavant³⁷. Il n'y a plus qu'une vingtaine d'artistes similaires dans la province du Tibet, d'où la nécessité d'apporter les fonds pour former de nouveaux apprentis. Pékin sait que le rayonnement de la culture tibétaine peut lui être profitable, en ce qui concerne par exemple le milieu du tourisme.

En 2016, le tourisme au Tibet a généré environ 20 milliards de yuans (2,7 milliards d'euros). En 2020, Wang Songping, vice-directeur de la Commission régionale du développement touristique, espère atteindre les 50 milliards³⁸. Le tourisme au Tibet est représenté à 95 % par les Chinois de l'intérieur du pays. En revanche, l'augmentation du tourisme entraîne automatiquement une augmentation de migration han à travers le Tibet, qui une fois de plus finira par contribuer à la dilution de la minorité tibétaine dans la population globale.

Enfin, les Tibétains ont un argument imparable pour se démarquer de la population han : la biologie. Le Tibet est inscrit dans leur ADN même. En effet, la plupart des Tibétains (9 sur 10) présentent une variation du gène EGLN1 sur leur chromosome 1, celle-ci permet à une personne de vivre à plus de 4000 m d'altitude sans souffrir du mal des montagnes dû au milieu pauvre en dioxygène. L'origine de cette mutation remonterait à il y a plus de 8000 ans, et ne touchent pas les Hans vivant dans la région.³⁹

³⁵ Bleux, *Ibid.*

³⁶ Voir annexe 4.

³⁷ Zhang Dandan, "Ancient magic of Tibetan thangka continues to flourish in modern times", *The Telegraph*, 27 novembre 2018.

³⁸ « Au Tibet, le boom touristique, pour le meilleur et pour le pire », *La Dépêche*, 18 septembre 2016.

³⁹ Jonathan Herchkovitch, « L'adaptation des Tibétains à l'altitude est unique et génétique », *Le Figaro*, 20 août 2014.

En définitive, il serait absurde de nier que la culture tibétaine court un réel danger. En revanche, le terme de « génocide culturel » ne me semble pas tout à fait approprié. La culture tibétaine sera toujours présente, car celle-ci permet malgré tout à Pékin de s'enrichir en s'appropriant celle-ci, mais elle sera fortement diluée et dénuée de tout sentiment fédérateur tibétain. Quand nous parlerons de culture tibétaine, il est probable qu'à l'avenir on finisse par penser qu'elle fait tout simplement partie de la culture chinoise. En d'autres termes, le danger ne peut véritablement être qualifié de « génocide culturel » (il l'aurait été lors de la période Mao, et non sans responsabilité occidentale), mais d'« appropriation culturelle » ou encore de « sinisation de la culture tibétaine », d'où la volonté pour la Chine de choisir son propre Dalaï-lama si elle en avait la possibilité plutôt que de mettre fin à cette institution. Cette culture est polie afin d'entrer parfaitement dans l'engrenage chinois, sans crainte de voir surgir à nouveau des mouvements de protestation identitaire. Évidemment, la situation n'en reste pas moins gravissime pour les Tibétains... ■

ASIA FOCUS #103

LA QUESTION TIBÉTAINE : « GÉNOCIDE CULTUREL ? »

PAR LAURENT PINGUET / ANALYSTE STRATÉGIQUE, DIPLÔMÉ DE MASTER EN RELATIONS INTERNATIONALES

FÉVRIER 2019

ASIA FOCUS

Collection sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille, et Emmanuel LINCOT, Professeur à l'Institut Catholique de Paris – UR « Religion, culture et société » (EA 7403) et sinologue. courmont@iris-france.org – emmanuel.lincot@gmail.com

PROGRAMME ASIE

Sous la direction de Barthélémy COURMONT, directeur de recherche à l'IRIS, maître de conférence à l'Université catholique de Lille
courmont@iris-france.org

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercoeur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org